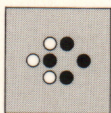


BERNARD NOËL

# *La reconstitution*

Farce tragique



P.O.L

Extrait de la publication







*La reconstitution*

## DU MÊME AUTEUR

*aux éditions P.O.L :*

Onze Romans d'œil

Journal du regard

*aux éditions Fata Morgana :*

Une Messe blanche

Souvenirs du pâle

le Double Jeu du tu (en coll. avec Jean Frémon)

D'une main obscure

le Château de Hors

la Moitié du geste

l'Été langue morte

la Rumeur de l'air

*aux éditions Flammarion :*

les Premiers Mots

Treize Cases du je

Magritte

le 19 octobre 1977

Dictionnaire de la Commune (2 vol. collection « Champs »)

URSS aller retour

Poèmes 1

la Chute des temps

Olivier Debré

*aux éditions Hazan :*

Matisse

*aux éditions Ryōan-Ji (André Dimanche)*

Marseille New York

Trajet de Jan Voss

*aux éditions Talus d'Approche*

le Sens la Sensure

la Rencontre avec Tatarka

*aux éditions Unes :*

Fables pour ne pas

Extraits du corps

Bernard Noël

*La reconstitution*

Farce tragique  
en neuf scènes

*P.O.L*  
8, villa d'Alésia, Paris 14<sup>e</sup>

*L'écriture de La reconstitution est liée à un travail de rencontre et de recherche intitulé « Ecrivains en Seine Saint-Denis », dont le conseil général de ce département a pris l'initiative. L'auteur, dans ce cadre, a bénéficié de l'aide du conseil général et de facilités de séjour accordées par la mairie de la ville de Saint-Denis, il leur en est très reconnaissant et les en remercie.*

© P.O.L Editeur, 1988  
ISBN : 2-86744-127-7



à Charles Tordjman

*La reconstitution a été lue pour la première fois à Théâtre ouvert, dans le cadre des « 6 jours pour la création », le 23 janvier 1988, au Jardin d'Hiver, par Charles Tordjman et l'auteur, qui remercient Micheline et Lucien Attoun de leur accueil.*

*La reconstitution sera représentée pour la première fois en octobre 1988 par le Théâtre Populaire de Lorraine, au Théâtre municipal de Thionville, dans une mise en scène de Charles Tordjman, une scénographie et des costumes de Yanis Kokkos, une chorégraphie de Caroline Marcadé, des lumières de Gérard Poli.*

## PERSONNAGES

Le Juge

Le Témoin n° 1 (femme)

Le Témoin n° 2 (homme)

Le Témoin n° 3 (femme)

Le Poursuivant (homme)

La Victime (homme)

Le Tueur (homme)

Ces gens-là ont de vingt-cinq à cinquante ans. Le sexe masculin domine, mais l'on peut imaginer une distribution différente, où le Juge serait une femme. Ce changement ne modifierait pas le ton général, mais sans doute en accentuerait la cruauté.

Les rôles du Témoin n° 2 et du Tueur ont été écrits de manière à pouvoir être tenus par le même acteur, qui changera d'aspect et de personnalité.

Le Juge est quelqu'un dont la carrière est faite : c'est un professionnel, qui épouse froidement les circonstances, mais qui sait en jouer aussi bien dans le sens

de la « justice » que de la force. Il n'est pas du côté du pouvoir : il est le pouvoir, qui secrète sa propre légalité, et qui a toujours les mains propres.

Les Témoins n° 1 et n° 3 ont une différence d'âge marquée, tout en appartenant presque à la même génération : elles ont une dizaine d'années de différence. Le Témoin n° 2 a trente-cinq ans comme Témoin et vingt-cinq comme Tueur.

Le Poursuivant et la Victime sont aussi neutres que possible, ce qui leur permet des changements brusques d'apparence.

#### COSTUMES

Costumes de ville selon la fantaisie de chacun, mais le Juge, bien sûr, est très discrètement soigné.

Le Poursuivant, la Victime et le Tueur sont en survêtement : cela les réunit, et cela les fait paraître d'une espèce quelque peu différente dans le jeu social.

#### DÉCOR

Il doit permettre deux lieux scéniques en un, tout naturellement. C'est un carrefour, dans une ville. Le carrefour de deux rues. Il n'a pas à être réaliste. L'espace est en croix, sans que cette disposition soit

soulignée. L'action est observée depuis le centre de la croix : elle y est également consommée.



## Scène 1

Deux hommes en survêtement sombre surgissent l'un après l'autre de la rue située côté jardin.

Le premier est suivi par l'autre.

Leur vêtement les rend si semblables qu'on pourrait les confondre. Leur démarche aussi est semblable.

Le second porte un fusil, qu'il tient devant lui des deux mains.

Le premier traverse en courant toute la largeur de la rue et se plaque contre le mur. Là, il tourne légèrement la tête vers son poursuivant, et l'on voit son profil sur l'épaule.

Le poursuivant s'arrête à trois mètres derrière l'homme, et d'un mouvement rapide, il abaisse son fusil, le cale contre sa hanche et tire.

La victime s'affaisse lentement, glisse le long du mur, se tasse au sol.

L'autre reste en arrêt, fusil braqué.

Coup de sifflet.

Le mort se relève, dit :

— Tu vois bien, c'est trop...

Mais l'autre s'est déjà détourné : à souples foulées,  
il repart vers la rue d'où il est venu.

La victime suit lentement : au moment de passer  
l'angle de la rue, elle croise les nouveaux arrivants.



## Scène 2

Le personnage en costume très strict, très soigné, qui vient en tête du groupe est le Juge, il se tourne vers les deux hommes en survêtement qu'on ne voit plus.

LE JUGE : Vous êtes là pour reproduire très exactement les indications. Rien de plus. Rien de moins. Comme d'habitude. Nous avons confiance en vous... Mesdames, Monsieur, fait-il à ceux qui l'accompagnent, nous observerons tout d'ici...

Il s'avance vers le centre du carrefour, et s'y arrête ; les deux femmes et l'homme qui le suivent en font autant. Ces personnages sont de profil, le Juge de face.

LE JUGE : Nous sommes bien d'accord, pas de commentaires.

— Oui, monsieur le Juge, dit l'une des deux femmes.

LE JUGE : Pas de commentaires et pas d'interrup-

tions. Chacun votre tour, successivement et dans l'ordre où me sont parvenus vos témoignages. D'ailleurs, je me permettrai de vous désigner selon cet ordre. Témoin numéro un.

TÉMOIN N° 1 (*présentant son visage au public*) : Présente.

LE JUGE : Témoin numéro deux.

TÉMOIN N° 2 (*même jeu*) : Présent.

LE JUGE : Témoin numéro trois.

TÉMOIN N° 3 (*même jeu encore*) : Présente.

LE JUGE : Pas de commentaires, je le répète, rien que les faits, leur enchaînement. Je veux une confirmation, pas une narration, qui est déjà faite.

TÉMOIN N° 1 : Je suis venu revoir ce que j'ai vu, car ce que j'ai vu...

LE JUGE : Je vous en prie, pas d'opinion : il n'y a rien de plus superflu que les opinions, car elles retardent toujours la solution finale. Vous n'êtes pas là pour exprimer une opinion, mais pour faire venir la vérité.

TÉMOIN N° 2 : J'ai peur, monsieur, très peur...

LE JUGE : De quoi ?

TÉMOIN N° 2 : Que ce qui s'est passé ne soit plus jamais présent.

LE JUGE : L'avenir en décidera.

TÉMOIN N° 3 : Et l'avenir, c'est vous, monsieur ?

LE JUGE : Je vous ai demandé de ne pas sortir de votre rôle.

TÉMOIN N° 3 : Vous nous avez demandé de faire venir la vérité...

LE JUGE : Exactement, mais la vérité est comme les faits : elle est visible. Elle procède entièrement du visible, et c'est pourquoi nous allons reconstituer visiblement chacun de vos témoignages afin que vos paroles rendent au visible ce que le visible leur a donné... (*Il frappe dans ses mains et se poste à l'entrée de la rue côté jardin, disant d'une voix forte :) En place... En place, je vous prie, pour la reconstitution du témoignage numéro un...*

Silence.

Tous sont immobiles, figés.

### Scène 3

Le Juge regarde vers le fond de la rue qui débouche là, devant lui. Il voit ce que les spectateurs ne voient pas. Il agite les bras comme un chef d'orchestre ou un agent de la circulation.

LE JUGE : En place... (*Il pivote brusquement vers le Témoin n° 1.*) Dois-je faire mesurer la distance ?

Le Témoin n° 1 secoue la tête.

LE JUGE : D'ailleurs, vous avez employé le mot « quelques » puis le mot « environ », ce ne sont pas des mesures exactes.

Le Témoin n° 1 vient se placer à côté du Juge, qui reprend sa pose, puis brusquement abaisse les bras en criant :

LE JUGE : Allons-y...

Le groupe se fige à nouveau.



LE JUGE : Chaque mort est responsable de sa mort, et coupable par conséquent de la manière dont il est mort. Cette déduction nous satisfait aussi bien socialement que philosophiquement, car elle nous débarrasse, nous tous, les vivants, de culpabilités inutiles. Toute victime n'est victime que d'elle-même, c'était un faux vivant chargé d'introduire parmi nous la mortalité...

Photo de couverture : Pascal Parrot, agence Sygma



9 782867 441271

Maquette : Jean-Pierre Reissner

ISBN : 2-86744-127-7

F 10127-5-88

69 F